

COMMUNICATIONS.

RÉSULTATS D'UN VOYAGE D'ÉTUDE DE DEUX MOIS ET DEMI
EN ANGLETERRE.

PAR M. FD. LE CERF

(Suite)⁽¹⁾.

C'est à Witley que j'eus le plus à faire; mon séjour s'y prolongea plusieurs semaines, et ce qui suit peut donner une idée de ce que sont les grandes collections britanniques privées et de l'activité du mouvement lépidoptérologique outre-Manche. La collection du « Hill Museum », à Mr. J. J. Joicey, commencée il y a une quinzaine d'années, s'est accrue avec une rapidité étonnante, surtout depuis l'entrée en fonctions, comme « curator », de Mr. George Talbot. Elle occupe deux bâtiments séparés et se dresse aujourd'hui en rivale des plus célèbres. Disposant de moyens puissants, Mr. J. J. Joicey a acquis toutes les collections britanniques importantes mises en vente depuis quelques années : Coll. Druce, Coll. Raynor, Coll. Grose-Smith, Coll. Trimen, Coll. Elwes, etc.; puis diverses collections allemandes (Suffert, Riffarth), comme les précédentes, riches en « Types » et ayant servi de base à des travaux systématiques d'un intérêt souvent très grand; enfin quelques collections françaises (Ed. Brabant + A. Constant, Rhopalocères de la Coll. Dognin), moins marquantes assurément, mais dont le départ appauvrit cependant de façon notable le patrimoine entomologique français, déjà très maigre devant de tels concurrents.

Des chasseurs spécialement appointés ont exploré ou explorent en ce moment : Haïnan, certaines régions de l'Afrique tropicale, la Nouvelle-Guinée, l'intérieur de Céram et divers archipels Mélanésien. De plus, tout ce qui arrive chez les marchands, ou est mis en vente à l'étranger ou aux salles Stevens à Londres, est attentivement examiné au profit de la Coll. Joicey. Ainsi les arrivages, lots et choix se succèdent sans interruption, apportant leurs richesses dont les nouveautés sont aussitôt étudiées et viennent grossir un stock de « Types » déjà impressionnant, auxquels

(1) Cf. *Bull. Museum*, 1921, n° 1, p. 26.

s'ajoutent encore les «Types» achetés par unités (ceux de Niepelt, par exemple) ou les «Cotypes» obtenus d'échange. La famille des *Aegeriidae* est représentée au «Hill Museum» par une importante série contenant, outre les types de Druce, quelques autres de Hampson, Prout, etc., des «Cotypes» de la Biologia Centrali-Americana, de la Fauna of British India et de la Coll. Christoph (in Coll. Elwes).

Je l'ai entièrement révisée et reclassée, y découvrant plusieurs espèces nouvelles dont certaines constituent des types de genres nouveaux. Les unes et les autres seront décrits et figurés dans le catalogue analytique de la Coll. Joicey, actuellement en préparation.

Depuis mon premier voyage en Angleterre, je n'avais pas revu le Tring Museum que l'on achevait de construire en 1910. Les nouveaux bâtiments, terminés depuis quelques années, groupent maintenant dans leurs vastes salles, parfaitement organisées, les diverses collections jadis dispersées dans plusieurs maisons de la petite ville. Sur l'aimable invite de Lord W. Rothschild, je passai à Tring la journée entière du dimanche 26 novembre, y trouvant, comme il y a dix ans, le plus courtois accueil. Après avoir admiré quelques-unes des immenses séries qui ont valu aux collections de Lord Rothschild leur légitime réputation, j'eus à réviser sommairement les *Aegeriidae* paléarctiques, puis mon honorable confrère me remit, pour étude, toutes les espèces indéterminées de cette famille contenues à Tring, auxquelles il ajouta fort obligeamment les «Types» de Felder, Hampson, Bartel et ceux décrits par lui-même.

C'est le 2 décembre seulement qu'il me fut possible d'aller à Oxford en compagnie de mon ami G. Talbot. Nous étions les hôtes de M. le Professeur E.-B. Poulton, qui préside avec l'éclat que l'on sait aux destinées du Musée de l'illustre Université. En ce qui concerne l'Entomologie, et particulièrement les Lépidoptères, le «Hope Department» renferme sur la faune africaine une documentation remarquable et probablement unique aux points de vue du mimétisme, du polymorphisme et de l'hérédité. Les Rhopalocères de la faune éthiopienne, surtout *Papilionidae*, *Pieridae* et *Nymphalidae*, y sont admirablement représentés. Toute une élite de fonctionnaires coloniaux et de missionnaires adresse incessamment au Professeur Poulton le produit de chasses, d'élevages et d'observations recueillies avec le plus grand soin et d'un très vif intérêt. En ce moment même, le docteur Eltringham, qui élabora sa belle monographie des *Acraeidae* à Oxford, achève d'y réviser les Nymphalides africains du genre *Neptis*.

Le Docteur Poulton soumit à mon examen les *Aegeriidae* du «Hope Department» et me confia les espèces indéterminées, toutes africaines. De même que Mr. Joicey et que Lord W. Rothschild, il adjoignit à cette documentation les «Types» décrits par Walker, Butler, Westwood, Swinhoe, Hampson, etc., figurant dans les collections soumises à ses soins,

Il ne me restait plus à voir que les quelques «Types» décrits par Linné, dont la collection est, comme on le sait, conservée au siège de la «Linnean Society» à Londres. Sous l'égide de mon confrère du British Museum, M. J. H. Durrant, qui m'accompagna à «Burlington Houses» le 7 décembre, j'examinai à loisir, grâce à l'aimable courtoisie du Docteur Jackson, ces vénérables ancêtres. L'éminent Bibliothécaire de la «Linnean Society» voulut bien, de surcroît, nous montrer en détail le Musée des reliques linnéennes, conservées et classées avec un soin admirable.

Conformément au plan que j'avais formé, soit au cours de mes déplacements, soit dans leur intervalle, j'entrepris d'assurer au Muséum de Paris la collaboration des divers spécialistes britanniques. Ce n'était guère aisé, car la besogne ne manque pas à ceux qui se sont fait un nom dans leur spécialité, mais là encore je dois rendre hommage à la sympathie qui me fut témoignée.

A Witley, le concours du curateur du Hill Museum, M. G. Talbot, nous était naturellement acquis d'avance, et sur son intervention M. J. Joicey mit à notre disposition pour la détermination des Hétérocères (*Noctuidæ* principalement) Miss E. A. Prout, chargée spécialement de cette branche au «Hill».

Son frère, M. L.-B. Prout, de Londres, le maître incontesté des *Geometridæ*, accepta également d'étudier nos spécimens de cette famille, déjà bien représentée chez nous par la collection de feu Thierry-Mieg et un certain nombre de types de Guenée.

Au British Museum j'eus le plaisir de rencontrer M. Edward B. Meyrick, qui s'occupe spécialement des Microlépidoptères et à la compétence duquel j'avais déjà fait appel. M. Meyrick consentit, lui aussi, à étudier tous les micros que le Muséum lui adressera. Quant aux trois assistants du service des Lépidoptères à l'Entomological Department du British Museum, ce sont pour moi des amis, et leur concours le plus amical nous est assuré.

L'importante question de la communication des «Types» du British Museum fit l'objet de plusieurs entretiens avec mes confrères du «Natural History», mais sa solution ne dépend pas d'eux. Favorables à la communication réciproque des documents d'étude, ils ne peuvent actuellement que se conformer au règlement qui l'interdit. Le Directeur lui-même de ce haut établissement n'a pas le pouvoir de le modifier ni d'en atténuer la rigueur. L'administration des Musées britanniques, et notamment de celui d'Histoire naturelle, est en effet réglée, conjointement avec les départements ministériels intéressés, par des conseils de «Trustees», composés de personnalités éminentes, choisies en dehors des cadres administratifs officiels, et aux décisions desquels sont soumises toutes les manifestations actives et les initiatives concernant la vie desdits Musées.

Fort heureusement, Lord W. Rothschild occupe parmi les «Trustees»

du British Museum une place éminente; m'autorisant de nos relations, je me permis de l'entretenir de nos desiderata en même temps que sir Sidney Harmer, Directeur du British Museum (N. H.), à la Maison de l'Institut de France même, où ces messieurs, invités par mes soins, avaient bien voulu accepter de passer la soirée du 29 novembre. Sans pouvoir prendre d'engagement ou de décision ferme, ces Messieurs envisagèrent, je dois le dire, le sujet en question de la manière la plus amicale et la plus encourageante. Il suffirait sans doute, maintenant, que la chose fût reprise officiellement par le Directeur et le Conseil des Professeurs du Muséum de Paris pour qu'elle ait les plus grandes chances d'aboutir à une solution favorable.

Du reste, l'accueil que j'ai reçu partout où je suis allé en Angleterre, et qui s'adressait, je pense, autant au Français et au Préparateur du Muséum qu'à l'Entomologiste, prouve combien sont cordiaux pour nous les sentiments de nos voisins et alliés. Un simple fait illustre mieux que des mots cette affirmation.

Quand j'eus achevé l'étude et le classement de ses *Aegeriidae*, M. Joicey, qui savait par mon ami Talbot et les conversations que nous eûmes ensemble la misère du Muséum et particulièrement du service des Lépidoptères, me demanda s'il me serait agréable de rapporter à Paris quelques-unes des espèces qui nous manquent. J'acceptai avec empressement, mais non sans faire remarquer que ce qui nous fait surtout défaut, ce sont des espèces rares ou de découvertes récentes. Il fut alors convenu que je reviendrais à Witley pour choisir les spécimens en question, et, les 5 et 6 décembre, MM. Joicey, Talbot et moi-même nous passâmes les journées entières à réunir un magnifique lot de 378 spécimens, dépassant de beaucoup toutes les espérances que j'avais pu concevoir. Vingt-cinq espèces ou races locales, toutes nouvelles pour la collection du Muséum, se trouvaient représentées par des «cotypes», et la plupart des autres, connues seulement par un petit nombre d'individus, soit par des «allotypes» ou des exemplaires provenant des lots originaux, ou bien encore par des spécimens tirés des grandes collections acquises par M. Joicey.

En résumé, lorsque je rentrai à Paris le 9 décembre dernier, j'y rapportais, outre le don magnifique du grand collectionneur anglais, 28 Lépidoptères, donnés également par M. W. Schmassmann d'Enfield, plus de 240 Papillons acquis chez les marchands et aux salles Stevens, 7 Hespérides remis en échange (le premier!) par le British Museum; tous les «Types» et les spécimens indéterminés d'*Aegeriidae* des Musées de Witley, de Tring et d'Oxford.

Les Lépidoptères de la Mission J. de Rohan-Chabot étaient déterminés et la collaboration des meilleurs spécialistes anglais assurée au Muséum.

La question de la communication des «Types» du British Muséum était amorcée favorablement, et celle des échanges avec le même établissement.

résolue en principe puisqu'elle avait reçu un commencement d'exécution et que j'avais créé un précédent.

Enfin ma documentation personnelle sur les *Ægeriidae* — but principal de mon voyage — sans avoir abouti, faute de temps, aux résultats que j'escomptais, se trouvait cependant très largement accrue par le grand nombre de notes et croquis relevés sur une partie importante des «Types» de Walker, Butler, Hampson, etc.

En exposant les résultats obtenus au cours de ce voyage, entrepris à titre personnel et sans mandat officiel, j'ai surtout voulu attirer l'attention des Naturalistes du Muséum sur l'intérêt considérable, je dirais même la nécessité qui s'impose aux Naturalistes français de sortir de l'isolement presque stérile où nous nous complaisons, de prendre contact et de nouer des relations actives avec nos confrères étrangers et surtout britanniques. Les collections anglaises, publiques ou privées, sont d'une richesse incomparable; nos voisins ne demandent qu'à les mettre à la disposition des travailleurs de chez nous, mais encore faut-il que ceux-ci ne craignent pas de se déranger et de se donner un peu de peine.